

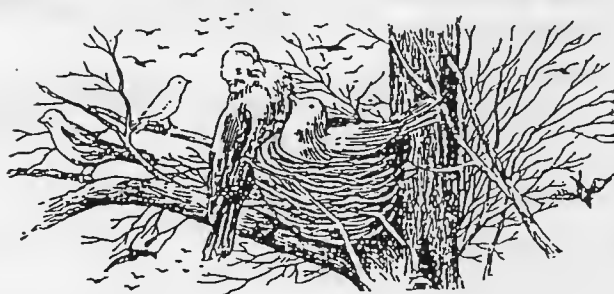


La Baillarge

FAMILLE



Petit à petit, l'oiseau fait son nid.
Petit à petit, l'Association grandit.



LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Même si nous sommes un peu en retard, nous tenons, mon épouse et moi, à souhaiter une BONNE ANNÉE ainsi qu'une bonne santé à la grande famille Baillargeon au Québec, au Canada, aux États ainsi qu'en France. Nous demandons à la Providence beaucoup de générosité pour chacun de nous et nous disons un grand merci pour le passé.

"Donald Baillargeon de Suncook, New Hampshire, U.S.A., nous a quittés. Notre association est en deuil car nous avons perdu un grand ami. Nous offrons à ses proches nos plus vives sympathies". Voici un passage de l'une de ses dernières lettres: *«J'ai mis ma vie et mon future dans les mains du Bon Dieu. J'ai 60 ans et j'ai eu une très bonne vie, j'ai plusieurs raisons à remercier Dieu pour tous le bonheur qui ma donner. De moi pas de plainte»*. "LA BAILLARGE" nous parlera de Donald dans son prochain numéro.

La Radio FM de la Société Radio-Canada a rendu hommage à Hélène Baillargeon et fêté son 80 ième anniversaire de naissance en novembre dernier. Nous sommes heureux de signaler cet événement. Nous offrons toutes nos félicitations ainsi que nos meilleurs voeux à Hélène.



SOMMAIRE

Page

2	Le message du président
3	Armelle raconte
4,5,6,7	Des vacances inoubliables avec les Baillargeon de France
8	René Baillargeon: un héros
9	Folklore Canada International
10,11,12,13	Jean Baillargeon
14,15	L'Association = épiluchette

- ARMELLE RACONTE -

Une histoire vraie: Noël et la messe de minuit c'était sacré, tous les québécois s'en faisaient un devoir.

Or, en 1944 le cadet de la famille, notre **Gilbert**, a eu 5 ans le lendemain de Noël, c'est pourquoi il a eu la chance de venir à la messe de minuit.

Après une visite à la crèche, il a pensé que l'Enfant-Jésus faisait pitié dans la crèche. Il est descendu au village, a apporté son traîneau, l'a rentré dans l'église et l'amène jusqu'en avant. Il le laisse près de la balustrade, ouvre la barrière, se rend à la crèche, prend l'Enfant-Jésus après avoir déposé son manteau sur le traîneau et enveloppe le petit Jésus pour qu'il n'ait pas froid et fait faire une promenade au petit Jésus.

Gilbert part dans la petite allée, se rend jusqu'en arrière de l'église, continue et retourne par l'autre petite allée, revient en avant et va déposer l'Enfant-Jésus à sa place.

Personne dans l'église, il était sûr que son secret serait bien gardé; mais non, dans la même semaine, le bedeau rencontre notre père et lui raconte le tout. Je l'ai observé depuis la sacristie, sans me faire voir, sans dire un mot, j'ai trouvé cela gentil...

Il dit à mon père: "Ne le réprimande pas, mais tu peux lui dire de ne pas recommencer".

Qui aurait pensé faire une chose pareille?

Témoignage de délicatesse envers l'Enfant-Jésus.

Armelle Baillargeon

- DES VACANCES INOUBLIABLES AVEC LES BAILLARGEON DE FRANCE -

Au printemps 1987, j'obtenais de mon université un congé sabbatique pour un ressourcement intellectuel et professionnel que je comptais prendre, pour une large part, en France.

Une fois l'essentiel de mes préparatifs réglés, je communique avec ma grande soeur **Armelle** (celle qui vous a entretenus dans cette revue dernièrement sur notre grand-père **Edmond**, grand cheminot de sa profession), pour l'interroger sur la généalogie des Baillargeon qu'aurait fait faire, dans les années quarante, notre cousin **Polycarpe**. Lui aussi vous le connaissez, le père **Constantin** nous l'a rappelé à notre mémoire dans notre revue.

J'avais frappé, comme d'habitude, à la bonne porte. Ma soeur **Armelle**, malgré ses 13 enfants, ses nombreux petits-enfants, son implication dans de nombreux mouvements catholiques a le temps encore d'appeler les uns et les autres et d'être au courant de tout ce qui se passe dans notre famille; pas une naissance, un mariage, un décès ne lui échappent. Pour moi, cette généalogie était quelque chose dont j'avais entendu parler, sans plus. Elle était au courant bien entendu et plus est, elle m'informa que ladite généalogie avait fait un petit fort intéressant. Le père **Constantin** venait de publier sa deuxième édition de la généalogie des Baillargeon et qui comptait en plus de la branche québécoise, des éléments de celle des français, des américains et des canadiens des provinces de l'Ouest.

Le père **Constantin** me confirma que sa deuxième édition était terminée et me demandait d'apporter en France une dizaine de copies à distribuer aux Baillargeon de là-bas. Le premier et non le moindre était **Jean** du 15^e arrondissement à Paris, celui que **Constantin** avait marié en 1947. Les autres Baillargeon à voir étaient ceux de la lignée de Chamberry.

J'ai commencé par Paris, c'était facile, j'étais sur place. **Jean** m'a fait connaître sa soeur **Yvonne**, sa fille **Christine**. Ces deux là sont venues nous voir à l'été 1988. Nous leur avons fait visiter le Québec avec **Constantin**. Partout où nous allions, nous leur faisons connaître des amis, des parents qui les accueillait comme des soeurs.

À leur départ, elles nous ont informés qu'elles n'avaient jamais fait un voyage aussi chaleureux de leur vie, nous disant: « nous avons connu 10 familles, nous avons été hébergées dans cinq d'entre elles ». Elles venaient de découvrir l'hospitalité québécoise.

En arrivant à Paris, je m'étais mis au travail profitant de l'accalmie de l'été pour travailler dans les diverses bibliothèques de la capitale. J'avais reporté mes vacances annuelles à l'automne. Nous sommes partis tranquillement vers Orléans au début d'octobre. Chemin faisant, nous avons visité les nombreux châteaux de la Loire. Et cahin-caha, nous sommes arrivés chez **Denise Baillargeon-Bougré** en banlieue d'Orléans.

Quel accueil mes amis! Même la vieille, tante **Élisabeth** y était. Nous avons fait connaissance. Je leur ai remis l'exemplaire de la généalogie et à partir du document nous avons bavardé jusqu'à deux heures du matin.

Elle avait fait, tout comme moi, carrière en éducation, terminant comme directrice d'école. Dans un des numéros de LA BAILLARGE, on la voit en compagnie de québécois qui étaient allés à Londigny il y a quelques années. Le lendemain, nous avons recommencé notre verbiage. Nous voulions tout savoir de l'un et de l'autre. J'avais l'impression de causer avec une parente que je connaissais depuis toujours.

Au dîner, la vieille tante **Élisabeth** qui avait commandé le repas chez le plus grand traiteur d'Orléans, (elle voulait à sa manière nous accueillir), nous parla de la famille Baillargeon, de ceux qui étaient recensés dans l'exemplaire de la généalogie. Elle revoyait à travers le livre de **Constantin**, sa jeunesse du début du siècle, tous ceux et celles qu'elle avait connus et aimés et qui, malheureusement pour quelques-uns, l'avaient quittée.

Et avec **Denise**, tard dans la soirée, nous avons commencé là où nous nous étions arrêtés la veille. Elle voulait tout savoir du Québec, des Baillargeon d'ici. J'aurais bien aimé avoir ma grande soeur **Armelle** avec moi à ce moment-là.

Ce manège a continué pendant quelques jours. Il fallut faire face à la réalité. Nous nous sommes quittés avec les traditionnels vœux de se revoir au Québec. Malheureusement, **Denise** n'a pu réaliser ce rêve. La vie est quelquefois sévère: des accidents de parcours, la santé qui ne collabore pas, des enfants, même grands, qu'il faut soutenir, la vie quoi, qui nous rappelle notre fragilité.

Elle n'est pas encore venue, mais je ne désespère pas. Je suis même allé la relancer à Orléans l'an passé. Je me rappelle encore ses mots en se quittant "tu sais mon petit **Raymond**, ce n'est pas le désir qui manque".

La nouvelle de ma présence s'était répandue dans le pays des Baillargeon français. À mon retour à Paris, la soeur de **Denise**, **Georgette**, nous invitait à Chambray pour un week-end. Nous sommes habitués aux longs parcours, mais delà à reprendre la route pour plus de 1 500 kilomètres ne m'enchantait pas tellement.

À l'insistance de ma copine **Mado**, nous avons accepté l'invitation pour le milieu de décembre. En arrivant dans la Savoie, nous nous sommes retrouvés comme au Québec, la neige était de la fête.

Durant le week-end **Georgette** nous a fait connaître ses enfants et son frère **Paul**. La même chaleur qui avait prévalu à Orléans était au rendez-vous et comme à Orléans nous avons parlé de nos familles.

Vous savez, ici au Québec, nous sommes reconnus pour notre hospitalité, mais je tiens à vous dire, quitte à vous décevoir, que si nous l'avons dans nos gènes cette hospitalité, c'est que ça nous est venu d'ailleurs et vous savez d'où.

Voilà en gros mes souvenirs personnels de mes rencontres avec nos cousins et cousines du 17^e siècle comme je les appelle affectueusement.

Sans être directif, j'encourage d'autres Baillargeon à venir se raconter dans la revue. Je crois qu'elle doit vivre par notre collaboration.

Allez ... un petit effort! Ne vous gênez pas, **Armelle** sera là pour vous donner tout coup de main utile en sa qualité de secrétaire de LA BAILLARGE.

Raymond Baillargeon de Bury, Québec.

JANVIER 1997

En route vers l'an 2000. Le Jour de l'an nous amène à un temps de réflexion... examen sommaire de l'année qui finit, résolutions pour 1997, espérance en de jours meilleurs, c'est pourquoi nous souhaitons aux autres ce que nous désirons de mieux pour cette année, et aujourd'hui, plus que jamais, nous voulons un monde meilleur, une vie pleine de santé, de joie et de paix.

Ce sont mes voeux les plus sincères, de santé, de joie, de paix, d'amitié en harmonie avec l'environnement, la bonne entente dans tous les foyers.

Que le Seigneur vous bénisse et le plus beau souhait, "le paradis à la fin de vos jours"!

Armelle Baillargeon

René BAILLARGEON : UN HEROS



Les BAILLARGEON ainsi que de nombreuses familles françaises ont subi les guerres.

Celle de 1914/1918 a laissé des traces visibles que nous constatons lors du dépouillement des actes d'état-civil ; Rares sont les familles épargnées. Celle de 1939/1945, quoique moins mortelle, a inscrit la souffrance, le martyr, principalement de ceux qui refusaient la présence de l'occupant et de ceux de la Résistance.

Parmi ceux-ci, à CIVRAY, au coeur de notre creuset familial, à 20 kilomètre de la ligne de démarcation entre la zone occupée et celle dite « libre », lieu où les Civraisien profitent de cette position pour faciliter le passage de tous ceux qui fuient la Gestapo. Ce sont d'abord des prisonniers de guerre évadés, puis des juifs fuyant l'application des lois raciales et les aviateurs anglais abattus au cours des raids sur la France qui bénéficient de leur dévouement.

La première organisation de résistance fût créée à CIVRAY en 1942. Un second groupe vit le jour en Mars 1943. Il était composé de 7 membres et connu sous le nom de groupe BONNEAU-BAILLARGEON. Le premier, négociant en bois est propriétaire d'une scierie ; le second, René BAILLARGEON, était entrepreneur de transports ; tous deux sont de CIVRAY.

Sa première tâche fut la réception du parachutage des armes destinées à la création du Maquis. Après une « longue » attente à l'écoute des messages personnels diffusés quotidiennement par la B.B.C., dans la deuxième quinzaine de Juillet 1943, les 7 hommes réceptionnaient huit caisses contenant 60 mitraillettes, des revolvers, 23500 cartouches, des grenades, explosifs et des pansements.

Cette première tâche accomplie, ils se chargèrent d'organiser le Maquis, avec pour rôle principal le sabotage. Puis le ravitaillement en viande des Maquis de la région parisienne leur fut demandé..

Malgré, cette « grande entreprise » est stoppée dans son élan lorsque le samedi 14 Août 1943 la Gestapo arrête à leur domicile Georges BONNEAU et René BAILLARGEON.

Le lendemain, dimanche 15 Août, les Allemands informent l'adjudant de Gendarmerie du décès de René BAILLARGEON qui, d'après eux, se serait pendu dans sa cellule à l'aide de mouchoirs. Il est bien évident, malgré cette déclaration, qu'il est mort, à La Pierre Levée, sous les tortures employées par les Allemands pour le faire parler.

Mais ce coup de force de la Gestapo ne termine rien, car déjà un homme a repris l'oeuvre de BONNEAU et de BAILLARGEON...

Pour la survivance de sa mémoire, une avenue de CIVRAY porte le nom de RENE.



Folklore Canada International

Montréal, le 26 novembre 1996

À l'occasion du 60^e anniversaire de la Société Radio-Canada, la radio FM de la SRC diffusait, le 2 novembre dernier, une émission spéciale en hommage à Hélène Baillargeon pour son 80^e anniversaire de naissance. L'émission retraçait la contribution de Madame Baillargeon à la vie culturelle canadienne.

Nous félicitons la Société Radio-Canada pour une telle initiative. Le choix de Madame Baillargeon était des plus appropriés car elle a marqué notre société d'État par son sens de la communication et de la pédagogie, sa chaleur et son dynamisme, autant à la radio qu'à la télévision, au réseau français comme au réseau anglais. Elle a su transmettre notre culture traditionnelle, élément de base de l'identité canadienne. Dans la préface du recueil de chansons "Vive la Canadienne", Mme Baillargeon écrit: « Nos chansons témoignent de ce que nous sommes et combien favorablement! Je puis vous l'assurer, moi qui suis allée chanter en Tchécoslovaquie, aux États-Unis et un peu partout au Canada. Conservons-les! Qu'elles ne quittent point nos lèvres! C'est pour que les jeunes continuent de les chanter que j'ai décidé de publier ce recueil. Et puis, chanter une belle chanson, quelle joie! ».

GUY LANDRY, président.

JEAN BAILLARGEON

Gérard Lebel, C.Ss.R.
La revue Sainte-Anne
novembre 1996



Jean et Mathurin Baillargeon, sans lien de parenté connu, étaient tous deux originaires du diocèse d'**Angoulême**. L'on peut même se demander s'ils n'ont pas traversé l'Atlantique ensemble, puisqu'ils se marient la même année en Nouvelle-France; l'un à Québec; l'autre, à Trois-Rivières.

Jean, fils de **Louis Baillargeon** et de **Marie-Marthe Fourier**, venait de **Londigny**, aujourd'hui commune située dans le canton de **Villefagnan**, arrondissement d'**Angoulême**, département de la **Charente**, dans l'ancien territoire de l'**Angoumois**. Au siècle dernier, il y avait une population de 517 habitants à Londigny. Jean naquit vers 1612.

Le R.P. Constantin-M. Baillargeon, avec preuves à l'appui, émet l'hypothèse suivante: Jean Baillargeon aurait eu de **Marie d'Allenson** deux fils: **Jean**, en 1636; **François**, en 1643. À la suite de quel drame Jean décide-t-il de traverser en Nouvelle-France, à l'approche de ses 40 ans? Secret bien gardé.

Région de Québec

En consultant les documents canadiens qui nous restent, il semble que Jean Baillargeon arriva au pays comme un coup de vent, sans avertir! L'année 1650 nous le présente tout à coup comme un habitant à part entière.

Le 1^{er} juillet 1650, Jean est à Québec, chez le notaire Audouart, avec **Godefroy Guillot**, dit **Lavallée**, originaire de Saint-André de Ruffec, tout près de Londigny. **Éléonore de Grandmaison**, femme de François Chavigny, sieur de Berchereau, possède une belle ferme à la pointe sud-ouest de l'île d'Orléans. La grande dame se montre prête à louer sa ferme aux deux sérieux immigrants, pour trois ans, à condition qu'ils lui remettent dès la première année "cinq poinçons de bled et trois poinçons de poids et demye poinçon dorge". Baillargeon et Guillot auront à leur service "deuls Grands boeufs et Cinq Vaches". Faut-il parler de la truie, des trois cochons, des douze poules et du coq? Je vous dispense des moult détails de ce bail.

Il faut se souvenir que **Paul Chalifour**, deux ans avant la concession de ce fief à Berchereau, avait construit là une maison de 40 pieds sur 20. Il y avait également en 1650 une grange et une étable.

L'ancêtre Baillargeon, 38 ans peut-être, est responsable de son visage et de son gousset. Le 21 novembre 1650, il engage à son service pour un an **Jean Chaigneau** et **Jacques Greslon**, dit **Laviolette**, un poitevin, à raison de 90 livres chacun, sans compter les "quatre paires de Souliers Sauvages".

Marguerite Guillebourdeau

Jean fait la connaissance de **Marguerite Guillebourdeau** et lui propose mariage. Quand Marguerite arriva-t-elle en Nouvelle-France? Tout ce que nous savons d'elle, c'est à son mariage, le dimanche 20 novembre 1650. La fille de **Louis** et de **Marie Maguin**, était originaire de **Marcay**, localité aujourd'hui située dans le canton de **Vivonne**, arrondissement de **Poitiers**, département de la **Vienne**, dans l'ancien **Poitou**. Comme le contrat de mariage de Marguerite et de Jean n'a pas été retrouvé, il est difficile d'en dire davantage.

Le père jésuite **Paul Ragueneau**, accompagné par le père **Joseph Ponce**, déclare unis par les liens du mariage Jean et Marguerite. L'acte est toujours consigné dans le registre de Notre-Dame de Québec. Trois personnes, qui me sont inconnues, étaient présentes à la cérémonie. Clément Tascher, Jacques Gesle et Jean Chanau. Le nouveau couple s'installe dans la belle maison de la pointe sud-ouest de l'île d'Orléans, aujourd'hui Sainte-Pétronille.

Vie active

Dès le 13 février 1651, les associés **Baillargeon** et **Guillot** sont chez le notaire avec **Éléonore de Grandmaison**. Ils veulent que la bailleresse, si elle veut résilier son bail, qu'elle le fasse immédiatement ou qu'elle promette de les avertir deux mois à l'avance, avant de casser tout engagement. L'écrit laisse entendre que de petits problèmes pointaient l'oreille.

Comment Jean Baillargeon peut-il, le 26 mars suivant, accepter un marché avec les **Ursulines** de Québec? À raison de 1½ livre par jour, il promet au chapelain des religieuses, Guillaume Vignal, de travailler pour le compte des soeurs jusqu'au 27 septembre. Cependant, Jean pourra s'absenter durant le temps des semences.

Le 12 août 1654, Jean, seul, renouvelle son bail avec la veuve de **Grandmaison**. Même accord, le 22 novembre 1655. Entre-temps, **Jean Bourdon**, seigneur de Saint-Jean, rencontre Baillargeon et lui demande de l'aider à la construction d'un bâtiment qu'il s'apprête à édifier près du Sault-aux-Matelots, à la basse ville. Il a besoin de quelqu'un pour "tirer toute la pierre pour la Massonnerie". "le dit Baliarjon S'oblige de fournir les Jambages de cheminée". Salaire prévu: deux livres dix sols pour Chaque toise". Marché conclu le 21 octobre 1654. Jean a fait sa marque au bas du papier.

Un jour indéterminé, vers le 18 octobre 1655, Jean reçoit une concession à l'île d'Orléans, dans Charny-Lirec, près de Jacques Perrault, dit Villedaigre. Cette terre, concédée par **Étiennette Després**, veuve de Duplessis-Kerbodot, avait quatre arpents de front sur le fleuve, côté du chenal du nord. René Mézéré, dit Nopce, reçoit la même concession le 2 avril 1656. Baillargeon reprend presque aussitôt ce premier bien foncier et le vend, le 15 août 1656, à **Jean Chaigneau**, son premier engagé dans la Colonie.

Voici encore du nouveau. Le 5 juin 1656, **René Maheu** vend à **Martin Prévost** une maison de 18 pieds de face "scize en la basse Ville de quebecq", voisine de Jacques Sevestre, pour le prix de 110 livres tournois. Or, le 15 juin suivant, Martin Prévost affirme que "l'acquisition par luy est au profit de Jean Baillargeon".

Après plus de six ans d'essai et de travail, **Nicolas Chaigneau** semble découragé. Le 27 juin 1656, il vend à Jean Baillargeon "tous les grains ensemecez Sur ses terres de sa concession siez en la Seigneurie de Gaudarville autrement dit Le Cap Rouge". Jean promet lui verser 150 livres dès l'arrivée des vaisseaux venus de France en 1657. Chaigneau retourne immédiatement dans sa patrie. Le 7 janvier 1657, il épouse, à La Rochelle, Louise Forestier.

Activité débordante

Depuis 1650, Jean, l'infatigable, avait beaucoup travaillé à l'île d'Orléans et à la Place Royale. Le 22 octobre 1656, il prend à ferme pour cinq ans, à raison de 350 livres annuelles, la propriété de **Denis-Joseph Ruette d'Auteuil**, située dans la seigneurie de Sillery. Le bailleur promet même de fournir "audit preneur deux hommes de service", deux boeufs pour faire les labours, trois vaches", etc. Jean recevra en outre 100 livres pour chaque nouvel arpent de terre qu'il défrichera. Engagement d'une durée de cinq ans. L'on sait que, le 11 août 1656, Jacques Bernier avait pris en charge la terre affermée par Baillargeon en 1650.

Baillargeon, "habitant demeurant A monceaux proche Sillery", le 16 juin 1657, vend sa maison de la basse ville à **Étiennette Després**, pour la somme de 300 livres tournois. A retenir que le vendeur ne reçoit pour lui que la somme de 60 livres, parce que l'acquéreur acquittera les dettes suivantes: 136 livres à Rochon; 60 à Jean Frouin; 25 à André Julien, dit Vantabon; 22 au tisserand Jacques Greslon, dit Laviolette.



7e génération, Joseph Baillargeon et Odile Fortin, marié à Metabetchouan, Lac Saint-Jean le 6 février 1899.

(Suite dans le prochain numéro de "La Baillarge")

L'ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

Epluchette de blé d'inde du 17 août 1996

Tenue à Victoriaville

PRESENCES

60	adultes	à	10\$	600.00
10	enfants	à	5\$	<u>50.00</u>
				650.00

Moins: Coût de l'épluchette

Location d'un local en cas de pluie	125.00	
Facturation du traiteur	<u>600.00</u>	<u>725.00</u>
Déficit de l'opération épluchette		(75.00)

Plus:

NOUVEAUX MEMBRES

7	à	20\$	140.00
---	---	------	--------

RENOUVELLEMENTS

12	à	20\$	240.00
----	---	------	--------

DON

1	à	15\$	15.00
---	---	------	-------

VENTES

Tasse	1	à	5\$	5.00	
Epinglettes	4	à	5\$	<u>20.00</u>	<u>25.00</u>
					<u>420.00</u>

Encaissement net pour la journée du 17 août 96	<u>345.00</u>
--	---------------

Yvan Baillargeon trésorier

Au Mont St-Michel, à Victoriaville, le 17 août 1996



Epluchette de blé d'Inde au Mont Saint-Michel

UN PAYSAGE MAGNIFIQUE



A l'avant : Armelle, Madeleine, Raymond, Marie-Claire
A l'arrière : Madeleine et Jeanne-Mance

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

